## Bel exemple donné par un prélat distingué du Canada(1)

our

bre, e le

nées

rade

a de

ont-

le la

au-

is la

pen-

avec

zelle.

deur

stres

trent

roles

point

pelle.

fêtes;

e tou-

es six

epaire

s bon

inces-

notre

l'ivro-

naudit

nirable

e Dieu

X.

Un prêtre italien, qui est notre ami et collègue, nous communique ce qui suit:

« Votre Palestra del Clero, qui plus d'une fois s'est plu à traiter des événements religieux du Canada, voudra bien inscrire sur ses pages une belle action, qui mérite d'être signalée avec éloge.

"Le digne et illustre Monsignor Marois, vicaire général de Québec, a récemment accompli une œuvre généreuse, qui fait vraiment honneur à un Prélat de la sainte Eglise. Mû par sa vive affection pour le florissant Séminaire de cette noble capitale du Canada, il l'a doté d'une très importante collection de peintures qu'il avait réunie avec un goût de connaisseur et d'artiste entendu.

« A cet acte de noble libéralité et de véritable amour de la patrie, Monsignor Marois joignait une condition qui prouve clairement l'élévation d'esprit du généreux donateur, à savoir, que le séminaire de Québec doive aider plus particulièrement à l'éducation et à l'instruction des jeunes gens à qui la fortune n'a pas prodigué ses faveurs.

« Un tel exemple ne doit pas rester inconnu; c'es. pourquoi nous le signalons à l'admiration publique, afin de susciter des âmes qui, en mainte autre manière, cherchent à favoriser les institutions ecclésiastiques qui fournissent de prêtres l'Eglise de Dieu, c'est-à-dire ces séminaires diocésains, objets de tant de sollicitude de la part des évêques, souvent chagrins de ne pas trouver les moyens proportionnés à leur zèle, pour avancer de plus en plus les études ecclésiastiques, et ouvrir les portes du sanctuaire aux jeunes gens des classes pauvres.

"Et puis, le don de Monsignor Marois est un de ces nombreux faits qui démontrent combien est injuste l'accusation d'égoisme et d'avarice, que les ennemis de mauvaise foi lancent contre le clergé, qui à tant de titres se recommande à la société et a droit au respect, à la reconnaissance et à l'admiration de tous ceux qui avec la foi n'ont pas perdu le simple-bon sens. »

D. D. F. G.

<sup>(1)</sup> Traduit et extrait de La Palestra del Clero, de Rome, livraison du 26 décembre 1901.